

Les trépassés, au delà de la symbolique, l'énigme ...



Certains d'entre nous ont été interloqués par la présence de crânes avec ou sans tibias dans les décors de certaines églises au voisinage de sites templiers. Était-ce le reflet d'une réalité ou un rêve ? Quelle signification pour ces symboles que certains considèrent comme issus de la Franc-maçonnerie ?

Nous avons donc décidé de passer quelques temps à visiter des églises ou chapelles en Picardie et Normandie, notamment sur des sites templiers connus, pour essayer de tracer des convergences

entre des symboles si énigmatiques.

Les observations n'ont pas permis de systématiser une quelconque démarche volontaire, un message ou une piste abandonnée, mais l'étude du phénomène a tout de même permis de dégager une certaine constance des attributs de la mort selon les époques et les tensions spirituelles et religieuses.

Les calvaires posent la question de l'affrontement des forces de vie et de mort face à savoir si la mort fait partie de la vie, si elle en est le terme ou même l'opposé.

La réponse n'est pas anodine, car la vitalité d'une culture, ou d'une religion ne se compte pas à son nombre d'adeptes, mais au nombre de réponses apportées dans un monde en mutation.

C'est lors de ces périodes les plus mystiques, voire où l'ésotérisme transpire à la lumière, que ces symboles ressurgissent, reformant le couple Eros-Thanatos pour inspirer des hommes capables d'affronter avec leur peur leur propre mort. Les premiers « memento mori » sont antérieurs au christianisme.

Toutefois, lors des premiers siècles de l'expansion du christianisme, la discrétion voire le secret entourait les fragiles communautés disséminées dans l'empire.



Certains sigles, logos, dessins, servaient de signes de reconnaissance aux voyageurs et marchands au travers de sanglantes persécutions. Parmi ces signes, comme le poisson, l'agneau, la vigne, c'est le chrisme qui nous intéresse particulièrement. Formé par un X et P superposés, ce sont à l'origine en alphabet grec un Khi et un Ro, les deux premières lettres de Christos.



Labarum : étendard romain à partir de Constantin après 320

Labarum de Constantin, à partir d'une médaille d'argent antique



Si certains ont vu dans le chrisme une symbolisation de l'arbre de vie du Paradis, d'autres ont aussi vu très tôt une évocation de tibias entrecroisés, et la boucle du P figurant un crâne, soit au bout de sa pique ou encore de la colonne vertébrale. Delà, tout le monde se souvient que le Christ fut crucifié sur le Golgotha, ou lieu du Crâne !



Le chrisme serait ainsi exposé comme un « memento mori » antique dans une version chrétienne, classique dans l'antiquité. Le rappel à la mort existe dans Isaïe 22 :13: « Qu'on mange et qu'on boive, car demain nous mourrons ! ». C'est l'une des raisons pour lesquelles on souhaite les fêtes la veille du jour du St Patron dans la tradition catholique. Le lendemain, c'est le jour du martyr, dont il ne reste que les os.

Les insignes de la mort accompagneraient alors normalement les lieux de culte où



d'une part on est amené à se recueillir et se réunir lors de la mort d'un membre de la communauté, mais aussi dans un culte où le Christ a vaincu la mort par la résurrection.

On trouve donc cette représentation pendant quelques siècles dans les catacombes puis sur les étendards romains. Après le 5^{ème} siècle, les décorations évoquant aussi directement la mort sont moins évidentes.

Le 2 novembre 998, Odilon, supérieur de l'Abbaye de Cluny, promulgue un décret pour réserver un jour par an pour le culte des trépassés.

50 ans plus tard, cette constitution est adoptée par toutes les églises latines.

Jardet, affirme que « la création de la fête des morts fut le plus grand événement du Xe siècle. » Le culte des morts, des anciens, fut-il l'ultime réconciliation avec les résurgences des mythes païens et celtiques?

A la suite de ce fait, les représentations macabres vont fleurir pour célébrer les trépassés, dans les églises, les tombeaux, les cimetières.

Or, peu de temps après, les ordres religieux et militaires vont éclore et se répandre dans le monde. Les moines soldats ont été évidemment pourvus d'un « memento mori ». Peut-être la célèbre tête du Baphomet a-t-elle participé à ce rôle. En tous cas, pendant environ 3 à 4 siècles, nombre de chevaliers seront accompagnés de têtes de mort et de tibias entrecroisés. Ainsi, à Roquebrune sur Argens, la Chapelle templière St Michel, c'est le premier autel à gauche en entrant qui était entièrement consacré aux trépassés. Il a disparu depuis peu. Un autel fait de tibias et de tête de mort où le prêtre disait la messe debout sur une mosaïque représentant une équerre et un compas entrecroisés.

Il est curieux de constater que ces représentations seront en nette régression après le déclin de ces dits ordres religieux et militaires.

Plus tard vers 1700, on retrouve le crâne et les tibias sur le pavillon des pirates.

Une hypothèse de l'origine du drapeau des pirates fait référence à Roger II de Sicile (1095 - 1154), lui-même surnommé "Jolly Roger", qui aurait hissé ce pavillon lors du schisme Anaclet II (anti-pape) / Innocent II, et de son combat contre les forces papales. Il aurait ensuite été désigné patron de la flotte de l'ordre du Temple par les capitaines de navires templiers qui seraient parvenus à échapper à la dissolution de l'Ordre, en signe de révolte contre Rome. Ne pouvant plus porter le pavillon templier, ceux-ci auraient hissé le Jolly Roger lorsqu'ils croisaient les navires français, anglais ou de la papauté.

On ne peut pas oublier certaines légendes qui rapportent que certains Templiers échappés des rafles en 1307 auraient mis le cap vers l'ouest où ils auraient devancé Christophe Colomb (1492). Coïncidence ?

Coïncidence aussi cette prolifération de crânes dans les cimetières en Ecosse ? Rappelons qu'une des légendes sur les origines des loges de Saint Jean cite le Chevalier du Temple Aumont qui aurait fuit en Ecosse avec ses compagnons et aurait participé à la bataille de Bannockburn. L'Ecosse n'aurait jamais pourchassé ses Templiers.

On notera encore que, lors des adouvements de chevaliers du Temple dans certaines traditions maçonniques, la tête de mort et les tibias sont d'une importance centrale dans la cérémonie, en lien avec le Golgotha.

A l'issue de cette courte réflexion, on pourra alors poser d'autres questions avec un éclairage différent.

Pourquoi cette fluctuation du nombre d'églises à têtes de morts sculptées souvent avec des tibias entrecroisés ?

Sur certaines, on dirait des cartouches où il ne resterait que le nom à écrire au centre.

Parfois des symboles complexes comme les chandeliers sous le crâne de l'Eglise de Neuilly en Thelle.



Est-il vrai que ces représentations sont plus nombreuses sur des sites templiers ?

Quel est le message du « memento mori » ?

Pourrait-il exister un lien entre le Golgotha et le « Jolly Roger » des pirates et flibustiers ?

Du déclin de l'empire romain, au déclin médiéval, au déclin de certaines sociétés, des analogies pourraient se dégager sous forme de révélation, d'apocalypse.

L'exposition des attributs de la mort serait-elle une manifestation épisodique de vestiges de la pensée johannique, dont la résurgence marquerait un signe des temps en changeant la vision des hommes sur ce qui les entoure ?